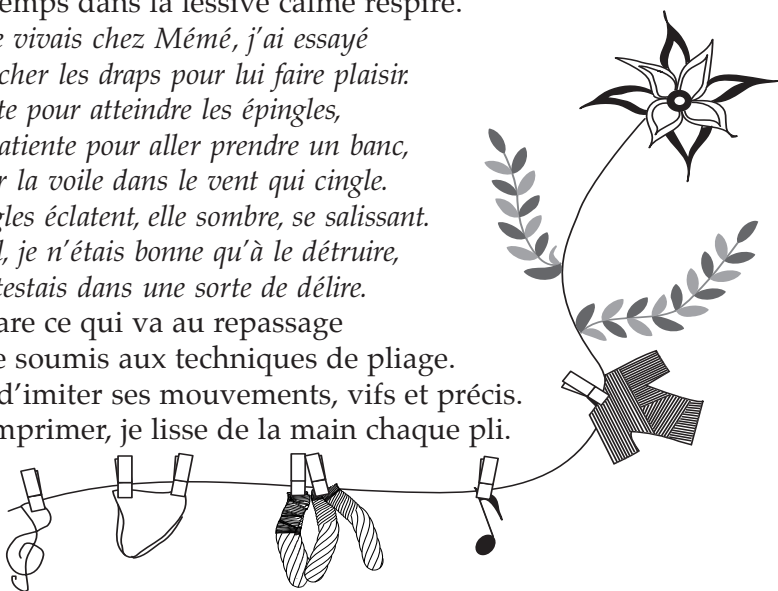


LA CORDE À LINGE

Dans le soleil, la corde pavoise avec ordre,
Enflammés, sous le vent, les vêtements se tordent,
Culottes, chaussettes, chandails, bas de nylon,
Puis chemise et blouse, jupes et pantalons,
Disposés par grandeur, les petits en premier,
Et selon l'harmonie des couleurs ralliés.
L'utilité se replie devant l'apparence,
Ces ornements d'une fête entrent dans la danse.

Elle dégarnit la corde, emplit son panier,
Le printemps dans la lessive calme respire.
*Quand je vivais chez Mémé, j'ai essayé
De décrocher les draps pour lui faire plaisir.
Trop petite pour atteindre les épingles,
Trop impatiente pour aller prendre un banc,
Je tire sur la voile dans le vent qui cingle.
Les épingles éclatent, elle sombre, se salissant.
Le travail, je n'étais bonne qu'à le détruire,
Je me détestais dans une sorte de délire.*
Elle sépare ce qui va au repassage
Du linge soumis aux techniques de pliage.
J'essaie d'imiter ses mouvements, vifs et précis.
Pour l'imprimer, je lisse de la main chaque pli.



Mon grand-père approche et devine ma pensée,
Agite le drap – par magie, la terre ôtée! –,
Se penche et précautionneusement me ramasse,
Comme s'il craignait que, précieuse, je casse.
J'enlève le reste sur ses épaules échelle,
Là-haut, que mon geste éternellement se fige,
L'amour qui grandit m'enveloppant de vertige...
Dans ses bras, le linge mouillé tend l'arc-en-ciel.